

## La future eau des Girondins à 300 m sous le Médoc ?

*En 2006, les Girondins pourraient être alimentés par l'eau de la nappe oligocène médocaine. Un projet est en effet à l'étude afin de diversifier les ressources en eau du département.*

Comment soulager la nappe éocène girondine, menacée par des pompages, notamment industriels, trop intenses ?

C'est pour répondre à ce problème que le conseil général et la Communauté urbaine de Bordeaux (Cub) créaient, il y a bientôt trois ans, le Smegreg, Syndicat mixte d'études pour la gestion et la ressource en eau de la Gironde. La mission : trouver des solutions alternatives à l'exploitation de la nappe d'eau souterraine (voir encadré) qui alimente aujourd'hui les foyers girondins.

Parmi les projets à l'étude au Smegreg, l'idée d'exploiter, en Médoc, les ressources d'une autre nappe, la nappe oligocène, située à une profondeur d'environ 300 mètres, pour en alimenter ensuite le Médoc et une partie de la Cub. Un projet dont le coût est évalué à quelque 200 millions de francs.

Le Smegreg est chargé d'en vérifier la pérennité : pour être viable, le gisement doit pouvoir fonctionner pendant au moins cinquante ans, à raison de 4 millions de mètres cubes par an. Par ailleurs, les géologues doivent s'assurer que les deux nappes souterraines ne sont pas perméables entre elles, sans quoi l'exploitation de l'oligocène continuera à perturber la nappe éocène.

Ce qui implique des études longues et coûteuses, environ 8,8 MF, cofinancées par le conseil général, la CUB et l'Agence de l'eau Adour-Garonne.

A la fin du mois d'octobre, le Smegreg a entamé la deuxième phase de ces études : après avoir compulsé l'ensemble des données existantes à ce sujet, les géologues se sont attaqués au terrain. Pendant une semaine, ils ont étudié le sous-sol des trois sites présélectionnés (Castelnau-Moulis, Brach-Carcans et Sainte-Hélène-Saumos), grâce à une technique jusqu'ici réservée à la prospection du pétrole : la sismique réflexion. Des ondes artificielles sont envoyées dans le sol par un camion vibreur, tandis qu'une multitude de sismographes enregistrent les ondes réfléchies par les couches géologiques en profondeur. «Les premiers résultats de ces recherches sont très satisfaisants, se réjouit Bruno de Grissac, directeur du Smegreg. Dès le premier semestre 2001, nous pourrions passer à la troisième phase et procéder à trois forages-tests. Pendant un mois, nous allons pomper l'eau dans les mêmes conditions qu'un forage réel, ce qui nous permettra d'en vérifier la qualité, de projeter le coût de son exploitation et d'analyser les réactions de la nappe.»

### Pas avant 2006

En attendant, un autre problème se pose. Celui du surcoût qu'entraînerait l'exploitation de cette nouvelle ressource pour certaines communes du Médoc, qui possèdent déjà leur propre forage, et devraient alors payer des coûts de transport de l'eau jusqu'alors inexistant. «Ce projet s'inscrit dans une problématique départementale, souligne Bruno de Grissac. Il est conduit dans le Médoc, qui s'avère être la zone idéale, mais il bénéficiera à l'équilibre général des ressources en eau de la Gironde. Un mécanisme de solidarité est donc à l'étude, afin que le Médoc n'en paye pas seul le surcoût, même s'il ne dépassera pas quelques centimes par mètre cube.»

Un problème qui ne se posera, de toute façon, pas avant 2006, date à laquelle le projet est censé aboutir. Car il peut encore s'arrêter d'un jour à l'autre, avec la découverte d'un élément rédhibitoire. A ce titre, le futur forage-test de Moulis sera surveillé de près : les sismographes y ont détecté une déformation de l'oligocène qui pourrait indiquer qu'elle communique à cet endroit avec l'éocène. Si le forage mettait en évidence une relation directe entre les deux nappes, cela mettrait un coup d'arrêt au projet. Avec la nécessité de trouver un autre moyen de soulager la nappe éocène girondine.

## La nappe éocène

La nappe éocène – du nom de la période de l'ère tertiaire, entre moins 50 et 30 millions d'années – est une vaste nappe d'eau souterraine qui s'alimente aux contreforts du Massif central et s'écoule jusqu'aux pieds des Pyrénées. Une eau particulièrement pure, protégée par une couche imperméable de calcaire, mais qui se renouvelle très lentement : peu de Girondins savent en effet qu'ils boivent aujourd'hui une eau tombée sur terre il y a près de 15 000 ans. Actuellement, le niveau de cette nappe d'eau potable baisse, à tel point qu'elle se trouve menacée par des infiltrations d'eau salée au niveau de l'estuaire de la Gironde (lire aussi pages 12 et 13).